

Introduction

Susanne LACHENICHT, Mathilde MONGE

Quelles sont les relations entre diasporas, nations, États-nations et empires ?

L'exemple de la diaspora grecque figure souvent de manière dominante dans les débats à ce propos. Ayant nourri la « grécité » en exil, la diaspora aurait été le moteur d'une nation se libérant du joug d'un Empire ottoman oppresseur. Des études plus récentes ont mis en valeur des relations plus complexes entre Empire ottoman, diaspora, nation grecque et formation de l'État grec¹. Comme de nombreuses diasporas, ces communautés dispersées sont souvent nées d'un exil brusque, nourrissant la perspective d'un destin commun et entretenant des liens privilégiés entre leurs diverses implantations, qu'elles soient « marchandes » ou plus fortement marquées par l'exil religieux; les Grecs ont été des courroies de transmission pour l'Empire ottoman, comme marchands, mais aussi comme colons ou comme représentants politiques dans les Balkans. D'ailleurs, des Grecs ont souvent été représentés comme des Turcs et sujets turcs, leurs identifications et représentations variant selon les contextes². Autrement dit, il est difficile de voir les Grecs en diaspora seulement comme un groupe d'exilés, que l'on pourrait définir

comme une seule nation homogène tendue vers l'espoir de l'établissement de son propre État-nation, opposés à un Empire ottoman persécuteur.

Cet exemple nous invite à reconsidérer d'autres diasporas et leurs relations complexes avec la formation et l'existence d'États et d'empires, à l'époque moderne ainsi qu'aux XIX^e et XX^e siècles. En conséquence, ce numéro propose d'approcher les relations multiples entre nations, diasporas, États et empires dans une perspective large, aussi bien chronologique (du XVII^e au XXI^e siècle) que spatiale. Celle-ci se voulant globale, malgré une tendance eurocentrée, les contributions s'ouvrent sur l'Europe, les Amériques ou l'Afrique pour mieux saisir les rapports complexes et croisés entre « nations » et « empires ». Elles font ainsi dialoguer des champs historiographiques qui ne se croisent que rarement autour de plusieurs questions communes. Peut-on parler, ou non, de diasporas comme des « nations en exil » ? Dans quelle mesure les empires et les États-nations s'appuient-ils sur des « nations étrangères » ou sur des diasporas ? L'accueil et l'implantation de diasporas au sein des empires ont-ils joué sur les relations (de concurrence, d'identité ou d'inclusion) entre empires et nations ? Les diasporas sont-elles un cadre privilégié pour le développement de « nationalismes » ?

1. Mathieu Grenet, *La fabrique communautaire: les Grecs à Venise, Livourne et Marseille, 1770-1840*, Rome-Athènes, École française de Rome-École française d'Athènes, 2016; Pascal M. Kitromilides, « Diaspora, identity and nation-building », in Minna Rozen (ed.), *Homelands and Diasporas: Greeks, Jews and Their Migrations*, Londres, Tauris, 2008, p. 323-331.

2. Voir par exemple David Do Paço, *L'Orient à Vienne au XVIII^e siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 2015.

« Nation » et « empire »

Qu'est-ce qu'une nation? Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la signification de « nation » varie beaucoup selon les contextes temporels et spatiaux³. Pourtant, le terme « nation » est fréquemment assimilé à celui d'« État-nation », ce qui obère souvent une analyse plus satisfaisante des relations multiples entre « nation », « État », « empire » et « diaspora ». À l'époque moderne, la « nation » est imaginée comme communauté culturelle dont les membres partagent une origine géographique, une généalogie, une histoire, une langue, une religion ou des artefacts. Elle s'affirme à travers des médias tels que pièces de théâtre, historiographies, récits de voyage et descriptions topographiques⁴. À la même époque, l'idée qu'un peuple souverain occupe un territoire spécifique et qu'il doit être gouverné par une loi et une administration « nationales » n'est pas rare⁵; d'autres notions proches, comme la communauté du royaume (*community of the realm*), qui ressortent du bien public à l'échelle du territoire gouverné par un souverain, sont courantes dans certains contextes⁶. Souvent, pourtant, États

et nations, empire et nation ne sont pas congruents, et ne sont d'ailleurs pas pensés comme devant l'être. L'idée d'empire en particulier inclut la domination politique sur un espace plus ou moins grand mais en général conquis et divers par nature⁷. Même le mythe médiéval chrétien de la *translatio imperii*, qui légitime l'autorité de l'empereur du Saint-Empire romain germanique sur la chrétienté en général, et surtout sur l'Europe centrale, assume cette diversité politique, juridique et même religieuse. Si bien que les conflits entre nations au sein des États et des empires – par exemple entre Anglais, Irlandais, Écossais, dans l'Empire britannique – mais aussi entre États ou bien entre empires (anglais, français, espagnol et bien d'autres) ne remettent pas vraiment en cause cet état de fait.

Par ailleurs, « nation » était, depuis le Moyen Âge, le nom donné à des corps ou associations d'individus dans deux domaines où les migrations professionnelles étaient importantes: le monde universitaire et le négoce. On parlait de nation en français, de *nation* en anglais, de *natie* en néerlandais, de *Nação* en portugais, etc.⁸. Le regroupement dans les lieux ou les territoires où leur nombre était relativement important leur permettait l'obtention de privilèges d'auto-administration, d'ordre professionnel, culturel, ainsi que, souvent,

3. Voir par exemple Hugh Seton-Watson, *Nations and States: An Enquiry into the Origins of Nations and the Politics of Nationalism*, Londres, Methuen, 1977, p. 5; Benedict Anderson, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres, New York, Verso, 1991, p. 3.

4. Richard Helgerson, *Forms of Nationhood: The Elizabethan Writing of England*, Chicago, The University of Chicago Press, 1992, p. 2, 152.

5. David Loewenstein, Paul Stevens, « Introduction: Milton's nationalism: Challenges and questions », in *id.* (ed.), *Early Modern Nationalism and Milton's England*, Toronto, Buffalo, Londres, University of Toronto Press, 2008, p. 3-21.

6. Voir notamment John Hutchinson *et al.*, « Debate on Azar Gat's nations: The long history and deep roots of political ethnicity and nationalism », *Nations & Nationalism*, 21, 2015, n° 3, p. 383-402.

7. Jane Burbank, Frederick Cooper, *Empires in World History Power and the Politics of Difference*, Princeton, Princeton University Press, 2010.

8. Voir par exemple Francesca Trivellato, *Corail contre diamants: réseaux marchands, diaspora sépharade et commerce lointain de la Méditerranée à l'océan Indien, XVIII^e siècle*, Paris, Seuil, 2016 (2009); Roberto Zaugg, « On the use of legal resources and the definition of group boundaries: A prosopographic analysis of the French Nation and the British factory in eighteenth-century Naples », in Georg Christ *et al.* (eds.), *Union in Separation: Diasporic Groups and Identities in the Eastern Mediterranean (1100-1800)*, Rome, Viella, 2015, p. 699-714.

de locaux en propre. De manière analogue à l'époque moderne, de nombreux groupes d'exilés étaient qualifiés de « nations », par exemple la « nation portugaise » ou *Nação* (juifs séfarades) en France, aux Provinces-Unies ou dans le Saint-Empire, ou bien la « nation française réformée » (huguenots) dans le Brandebourg-Prusse⁹. Ainsi, à l'époque moderne, les diasporas étaient fréquemment considérées comme des nations à l'étranger, voire comme des nations en exil.

C'est bien avant les « révolutions atlantiques », vers la fin du XVIII^e siècle, que se manifeste l'idée que « nation » et « État » doivent coïncider, un « idéal-type » qui, pourtant, ne correspond pas aux réalités des États et des nations du XIX^e au XXI^e siècle. Au même moment, les discours politiques nationalistes commencent à dénigrer les empires, considérés comme des systèmes de domination trop hétérogènes, oppressant la souveraineté des peuples et nuisibles à leur bonheur – « peuple » étant de plus en plus assimilé à « nation ». Les empires étaient donc voués à céder la place aux « États-nations », et de nombreuses études ont écrit des histoires linéaires et téléologiques des empires, de l'époque moderne à l'État-nation contemporain¹⁰. Depuis le début du XXI^e siècle, la *New Imperial History* a montré qu'État-nation et empire sont beaucoup moins antagonistes que l'historiographie ne l'admettait jusqu'ici : non seulement les relations entre nation, États et empires sont complexes et hétérogènes, mais État-nation et empire

sont interdépendants¹¹. L'étude des diasporas notamment, comme le mettent en lumière maints ouvrages récents, permet de mieux saisir à quel point États-nations et empires, nations *at home and abroad* sont liés, et combien États-nations et empires s'appuient sur ces groupes de migrants et ces communautés d'« étrangers », qualifiés de diasporas, comme agents de l'expansion de la domination impériale, à l'époque moderne ainsi qu'aux XIX^e et XX^e siècles – et cela pour les empires européens autant que pour les empires non européens comme la Chine, l'empire safavide et beaucoup d'autres¹².

Diasporas, États et empires à l'époque moderne

Entre le XV^e et le XVIII^e siècle, trois développements principaux, étroitement liés, font que le nombre de diasporas en Europe s'accroît, qu'elles se dispersent dans le monde : la persécution croissante de minorités religieuses, la formation d'États et l'expansion européenne.

11. Pieter M. Judson, *Guardians of the Nation. Activists on the Language Frontiers of Imperial Austria*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006; Frithjof Benjamin Schenk, « Travel, railroads, and identity formation in the Russian Empire », in Omer Bartov, Eric D. Weitz (ed.), *Shatterzone of Empires. Coexistence and Violence in the German, Habsburg, Russian and Ottoman Borderlands*, Bloomington, Indiana University Press, 2013, p. 136-151; Jane Burbank, Frederick Cooper, *Empires in World History Power and the Politics of Difference*, Princeton, Princeton University Press, 2010.

12. Voir par exemple Ina Baghdiantz Mc Cabe, « Global trading ambitions in diaspora: The Armenians and their Eurasian silk trade, 1530-1750 », in Ina Baghdiantz McCabe, Gelina Harlaftis, Ioanna Pepelasis Minoglou (ed.), *Diaspora Entrepreneurial Networks. Four Centuries of History*, Berg, 2005, p. 27-49; Susanne Lachenicht, « Refugees and refugee protection... », art. cit. ; Steven B. Miles, *Upriver Journey: Diaspora and Empire in Southern China, 1570-1850*, Cambridge, Harvard University Press, 2017.

9. Susanne Lachenicht, « Refugees and refugee protection in the early modern period », *Journal of Refugee Studies*, 30, 2017, n° 2, p. 261-281.

10. Voir par exemple Jürgen Osterhammel, *Die Verwandlung der Welt. Eine Geschichte des 19. Jahrhunderts*, Munich, C.H. Beck, 2009, p. 607-610.

Dans la péninsule Ibérique, en 1492, l'année de la « découverte » des Amériques, les rois catholiques Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon font publier le fameux édit de l'Alhambra, forçant les juifs espagnols à quitter le pays, à moins qu'ils ne se convertissent au catholicisme. En 1492, plus de 150 000 juifs quittent l'Espagne pour s'établir dans les territoires de l'Empire ottoman et au Portugal. La deuxième diaspora judéo-ibérique s'amorce à partir de 1580, quand Philippe II prend le pouvoir au Portugal. Avec les réformes protestantes et catholiques européennes, ce ne sont plus seulement les juifs, les musulmans et les nouveaux chrétiens (*conversos*) qui sont persécutés, mais également catholiques et protestants, dans de nombreux pays d'Europe. La persécution des « hérétiques » et les déplacements parfois massifs de populations qui en sont la conséquence se généralisent dans une Europe chrétienne qui se déchire, et dans laquelle les sujets sont enjointes à se conformer à des normes socio-religieuses de plus en plus rigides et étroites¹³. L'Église catholique romaine mais aussi les multiples Églises et communautés protestantes persécutent des individus d'autres croyances. Tandis qu'au xvi^e siècle la persécution frappe anabaptistes, calvinistes francophones et puritains, au xvii^e siècle s'y ajoutent les quakers ou les protestants de Bohême discriminés ou persécutés pour leur foi, comme le sont ailleurs les catholiques d'Irlande et d'Angleterre. Au xviii^e siècle, huguenots, mais aussi protestants de la Styrie et de la Carinthie, Acadiens, Frères moraves et bien d'autres

se voient discriminés ou bien déportés pour des raisons confessionnelles¹⁴.

À la même époque s'affirme une compétition des États et des empires européens, au niveau territorial, économique, démographique et religieux. Non seulement les empires portugais et espagnol sont en concurrence, mais à partir du xvii^e siècle, Français, Anglais et Néerlandais entrent dans la compétition pour l'expansion dans l'espace atlantique et vers l'Asie. À partir du xviii^e siècle, les empires russe, autrichien et du Brandebourg-Prusse se font concurrence en Europe de l'est et du nord, voire dans les Balkans, où ils rencontrent les empires ottoman et safavide. L'intérêt des empires européens est alors d'accroître le nombre de leurs sujets (qui font la richesse d'un État, selon les doctrines mercantilistes), mais également de promouvoir le commerce et l'exploitation des terres, et enfin de protéger leurs frontières et entretenir leurs armées, en hommes et en ressources. Colons étrangers ou minorités religieuses persécutées ailleurs pour leur foi, qui ont été les « sujets d'un autre », se révèlent utiles. Bien que des « hérétiques » soient indésirables au cœur des empires, ces minorités religieuses deviennent malgré tout un enjeu important dans le processus d'expansion européenne pour coloniser le Nouveau Monde ou des « contrées sauvages » à l'est du continent, ainsi que pour établir des réseaux commerciaux globaux. C'est notamment le cas des juifs séfarades et ashkénazes, des huguenots, des Frères moraves, piétistes, mennonites et quakers. Maints empires et États se servent alors de groupes diasporiques, des « nations étrangères », dans le processus

13. Wolfgang Kaiser (dir.), *L'Europe en conflits. Les affrontements religieux et la genèse de l'Europe moderne, vers 1500-vers 1650*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009; Nicholas Terpstra, *Religious Refugees in the Early Modern World: An Alternative History of the Reformation*, New York, Cambridge University Press, 2015.

14. Susanne Lachenicht, « Refugees and refugee protection... », art. cit.; Mathilde Monge, Natalia Muchnik, *L'Europe des diasporas. xvi^e-xviii^e siècle*, Paris, Puf, 2019.

d'expansion européenne¹⁵. Les diasporas sont ainsi « des agents et des victimes des empires », comme Jonathan Israel l'a dit des Judéo-Ibériques¹⁶.

Les deux contributions consacrées à l'Empire britannique à l'époque moderne montrent que, tout en discriminant les minorités non anglicanes dans les îles Britanniques et dans ses colonies ultramarines, l'empire se servait de ces minorités dans son expansion atlantique, puis asiatique. Dans « Another brick to the wall: The unruly Irish nation within the civilized English Empire, 17th century », Élodie Peyrol-Kleiber montre combien les membres de la nation irlandaise, en Irlande et en diaspora, deviennent « à la fois des agents et des victimes » de l'Empire britannique. En effet, traitant les Irlandais en nation « inférieure », « barbare » et « papiste », les Anglais contribuaient au particularisme et aux distinctions nationales en Irlande. Cette politique impériale servait paradoxalement la (trans-)formation de la nation anglaise à l'étranger à partir de l'anglicisation des colons irlandais dans les colonies britanniques, dans le Chesapeake ou bien aux Caraïbes, mais aussi d'Irlandais en Irlande même. La politique impériale britannique du xvi^e au xviii^e siècle créait alors une diaspora irlandaise et en même temps une diaspora britannique impériale qui intégrait dans une certaine mesure de nombreux membres de la nation irlandaise¹⁷. Élodie Peyrol-Kleiber met ainsi en évidence qu'à l'époque moderne les formations de diasporas, de nations et d'empires étaient étroitement liées, y compris dans

des rapports houleux faits de frictions, de conflits et de violences.

Alors que le cas irlandais caractérise l'utilisation d'une nation au sein d'un empire, il était aussi très courant à l'époque moderne que des étrangers accueillis soient mis au service d'autorités politiques par ailleurs « intolérantes ». En effet, la majorité des villes et des États cherchaient à établir un ensemble de sujets mono-confessionnels, mais, pour des raisons utilitaristes, ils accueillaient par ailleurs des « hérétiques » – les tolérant au sens ancien de « souffrir »¹⁸. « A refugee in the service of Empire: The life and lessons of Paul Mascarene » de Owen Stanwood montre comment l'Empire britannique s'est appuyé sur des minorités religieuses, prenant ici l'exemple des huguenots. Comme l'ont relevé Bertrand van Ruymbeke et Susanne Lachenicht¹⁹, dans le monde atlantique les huguenots étaient importants non seulement pour la formation de l'Empire britannique mais aussi pour la défense et la promotion du protestantisme dans l'expansion européenne. Il s'agissait de tenir son rang dans la compétition des empires et des États européens, mais il était en outre question de limiter l'expansion de l'empire spirituel catholique et de promouvoir la « vraie foi », le protestantisme, dont l'Empire britannique se considérait comme le défenseur en Europe, et dans le monde entier²⁰. Ainsi, avec l'émigration

15. Susanne Lachenicht, « Refugees and refugee protection... », art. cit.

16. Jonathan I. Israel, *Diasporas within a Diaspora: Jews, Crypto-Jews and the World Maritime Empires (1540-1740)*, Leyde, Brill, 2002, p. 1.

17. Robin Cohen, *Global Diasporas. An Introduction*, Seattle, University of Washington Press, 1997, p. 57-81.

18. Susanne Lachenicht, « Conclusions », *Annales de Bretagne et des pays de l'Est*, 125, 2018, n° 1, « Tolérance et intolérance des religions en Europe. xvi^e-xviii^e siècle (dossier thématique) », p. 151-159.

19. Bertrand van Ruymbeke, *From New Babylon to Eden: The Huguenots and their Migration to Colonial South Carolina*, Columbia, The University of South Carolina Press, 2006; Susanne Lachenicht, *Hugenotten in Europa und Nordamerika. Migration und Integration in der Frühen Neuzeit*, Frankfurt am Main, New York, Campus, 2010.

20. Susanne Lachenicht, Lauric Henneon, Yann Lignereux, « Spiritual geopolitics in the early modern

de huguenots, persécutés pour leur foi, et la naissance d'une diaspora huguenote, la compétition entre nations anglaise et française se complexifie. Ceux de la nation française protestante étaient admis afin de pouvoir mieux triompher contre la nation française catholique, le roi de France et l'Empire français ainsi que le catholicisme dans le monde entier. Dans la perspective de la France catholique, la formation d'une « internationale protestante », avec la Glorieuse Révolution et les guerres qui s'ensuivaient, représentait un péril existentiel, une « hydre » dangereuse²¹.

Diasporas, nations et empires à l'ère des États-nations

À partir de la fin du XVII^e siècle, au plus tard, les conflits entre empires européens, mais aussi les relations entre colons et États européens, entre « périphéries » et « métropoles », commencent à se compliquer et à produire des conflits, comme les bouleversements en Amérique du Nord pendant la Glorieuse Révolution (1688-1689). Ces conflits marquent tout le XVIII^e siècle et produisent les « révolutions atlantiques », les Révolutions américaine et française et de nombreux mouvements d'indépendance – notamment dans l'Amérique espagnole²². À partir de la fin du XVIII^e siècle, les peuples que l'on appelle les « nations de la terre » auraient tenté d'obtenir leur souveraineté et de s'organiser dans un

imperial age. An introduction », *Itinerario. International Journal on the History of European Expansion and Global Interaction*, 40, 2016, n° 2, p. 181-187.

21. Sur « l'internationale protestante », voir par exemple John F. Boshier, « Huguenot merchants and the protestant International in the seventeenth century », *The William and Mary Quarterly*, 52, 1995, n° 1, p. 77-100.

22. Wim Klooster, *Revolutions in the Atlantic World. A Comparative History*, New York, New York University Press, 2009, p. 1-10.

État-nation, développement « idéal » et idéalisé de la modernité²³. La lutte des peuples pour leur État-nation aurait en conséquence créé des exilés, voire des « diasporas politiques » qui auraient remplacé les diasporas religieuses de l'époque moderne²⁴.

Comment les relations entre nations, États, empires et diasporas changent-elles avec les révolutions atlantiques et avec l'émergence des États-nations ? Quel rôle les diasporas jouent-elles dans le transfert et la transformation des idées nationales, pour les institutions des États-nations, telles que les parlements, les constitutions et l'exercice de la justice ? À quel point les diasporas politiques et les exils nationalistes de l'époque moderne sont-ils responsables des aspects transnationaux des nationalismes des XIX^e et XX^e siècles – comme l'indiquent les travaux de Maurizio Isabella et d'autres²⁵ ? La contribution de Jorge Luengo, « A transnational approach to parliaments and Flows

23. Benedict Anderson, *Imagined Communities...*, op. cit., p. 3 ; Eric Hobsbawm, *Nations and Nationalism since 1780: Programme, Myth, Reality*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992, p. 14-45 ; Leah Greenfeld, *Nationalism: Five Roads to Modernity*, Cambridge, Harvard University Press, 1992, p. 3.

24. Maurizio Isabella, Konstantina Zanou, « The sea, its people and their ideas in the long nineteenth century », in id. (ed.), *Mediterranean Diasporas: Politics and Ideas in the Long 19th Century*, Londres, Bloomsbury, 2016, p. 3-7.

25. Voir entre autres Susanne Lachenicht, « Das Hambacher Fest (1832). Ein nationales Ereignis in transnationaler Perspektive », in Horst Carl, Joachim Eibach (dir.), *Europäische Wahrnehmungen 1650-1850. Interkulturelle Kommunikation und Medienereignisse*, Hannover, Wehrhahn, 2008, p. 319-337 ; Volker Depkat, « Remembering war the transnational way. The US-American memory of World War I » in U.J. Hebel (ed.), *Transnational American Memory*, Berlin, de Gruyter, 2009, p. 185-213 ; Maurizio Isabella, *Émigrés and the Liberal International in the Post-Napoleonic Era*, Oxford, Oxford University Press, 2009 ; Volker Depkat, Susanne Lachenicht, « Rückkehr des Nationalismus? » [en ligne], consulté le 20 juin 2019. URL : <https://www.geschichtedergegenwart.de>

of sovereignty in the Hispanic world of the age of revolutions », montre combien les révolutionnaires du monde hispanique dépendaient de structures impériales et transnationales, notamment de structures de communication et de groupes d'hommes mobiles, afin d'établir les institutions qui devaient garantir la souveraineté des États-nations aux Amériques et dans la péninsule Ibérique : les parlements. En particulier, les différents concepts de « nation » qu'allaient définir les divers parlements du monde hispanique rapprochent les futurs États-nations des empires, des confédérations ou bien des États fédéraux. Ces derniers connaissent l'existence de plusieurs nations au sein d'un même territoire ou bien promeuvent la propagation d'une unique nation dans une multitude de territoires. La contribution de Luengo vient alors à l'appui des tendances récentes dans l'histoire des empires qui nuancent ou mettent en question les différences radicales entre empires et États-nations et qui insistent sur les structures et les idées communes²⁶.

« "Good Christians, Good Citizens, Good Patriots". Young Italy and the Atlantic struggle for the Nation, 1835-1848 » d'Alessandro Bonvini traite encore davantage du caractère transnational des mouvements nationaux du premier XIX^e siècle en étudiant les exilés italiens dans le monde atlantique, en Uruguay et aux États-Unis en particulier. Dans les années 1830 et 1840, on voit ainsi les révolutions atlantiques, les mouvements d'indépendance et les jeunes républiques dans les Amériques comme les mouvements nationaux en Europe établir des relations par l'exil de leurs partisans. La diaspora des « patriotes » italiens s'articule aux niveaux local,

régional, national et international, avec Paris, Londres, Montevideo et New York, métropoles de cette diaspora politique. Les individus, mais aussi les structures créées par cette diaspora politique, l'organisation « Jeune Italie », appuyaient les mouvements nationaux en Italie comme ceux des jeunes États postcoloniaux aux Amériques. Maurizio Isabella, Lucy Riall et d'autres ont montré que la fondation des États-nations en Europe, mais également dans les Amériques, était un processus transfrontalier et international qui devait beaucoup aux diasporas politiques de l'époque, que ce soit au niveau des acteurs, des idées, des institutions ou des médias²⁷. Dans le cas de Jeune Italie, cette diaspora politique et son réseau liaient les « causes nationales » des mondes italoophone, hispanophone, lusophone et anglophone en Italie, aux États-Unis, en Uruguay, en Argentine et au Portugal – et donc des mondes catholique et protestant. À travers cette diaspora politique, l'« internationale libérale²⁸ » des nationalistes créait, d'une part, des conflits armés, d'autre part une solidarité transnationale des nationalistes, une « internationale des nations » de l'époque, tout en ignorant dans une certaine mesure les clivages historiques entre nations, empires et confessions. Pour les diasporas politiques européennes, les Amériques étaient une fois de plus – comme jadis pour les diasporas religieuses de l'époque moderne, puritains, huguenots, quakers – une « terre promise », une nouvelle patrie spirituelle et concrète dont on devait alors réexporter les promesses républicaines en Europe afin de libérer, moderniser et perfectionner le Vieux Monde.

26. Pieter M. Judson, *Guardians of the Nation...*, *op. cit.*; Frithjof Benjamin Schenk, « Travel, railroads, and identity formation in the Russian Empire », *op. cit.*

27. Maurizio Isabella, *Émigrés and the Liberal International...*, *op. cit.*; Lucy Riall, *Garibaldi. Invention of a Hero*, New Haven, Yale University Press, 2007.

28. Maurizio Isabella, *Émigrés and the Liberal International...*, *op. cit.*